



HAL
open science

Le mystère "Giordano da Terracina"

Benoit Thomas Grevin

► **To cite this version:**

| Benoit Thomas Grevin. Le mystère "Giordano da Terracina". 2023. hal-04231998

HAL Id: hal-04231998

<https://hal.science/hal-04231998>

Submitted on 15 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Preprint de l'article de Blog du carnet hypothèses « Dictamina » « Le mystère Giordano da Terracina », par Benoît Grévin (CNRS-CRH UMR 8558).

Mis en ligne le 31 03 2023, cf. <https://dictamina.hypotheses.org/141>

Le mystère « Giordano da Terracina »

Résumé : Le cardinal Giordano Pironti da Terracina (c. 1210, m. 1269), vice-chancelier de la chancellerie papale, semble avoir été au centre du réseau des *dictatores* qui organisèrent les grandes *summae dictaminis* sud-italiennes dans le second tiers du treizième siècle. Son rôle exact nous échappe pourtant. Fut-il vraiment à l'origine d'un gigantesque programme de systématisation de l'héritage rhétorique sicilien et papal durant les années 1254-1269 ?

Le cardinal Giordano Pironti da Terracina (c. 1210, m. 1269), vice-chancelier de la chancellerie papale, semble avoir été au centre du réseau des *dictatores* qui organisèrent les grandes *summae dictaminis* sud-italiennes dans le second tiers du treizième siècle. Son rôle exact nous échappe pourtant. Fut-il vraiment à l'origine d'un gigantesque programme de systématisation de l'héritage rhétorique sicilien et papal durant les années 1254-1269 ?

Giordano (Pironti) da Terracina, notaire papal depuis 1246, recteur de la province de Campania et Marittima depuis 1552, vice-chancelier papal entre 1256 et 1262, cardinal de 1262 à sa mort en 1269, n'est pas un inconnu de l'histoire pontificale. Son rôle dans la gestion du *Patrimonium Petri*, ses activités diplomatiques (culminant dans son intervention lors de la capture de Conradin en 1268), l'importance de ses prébendes françaises et anglaises, ont été mises en lumière par Nicholas Vincent et Maria Teresa Carciogna. Il jouit également d'une certaine renommée en tant que praticien de l'*ars dictaminis*, grâce à la conservation d'une partie de sa correspondance. Les lettres échangées avec des membres de la famille da Rocca (Nicola da Rocca *senior*, disciple de Pierre de la Vigne et Nicola *junior*, son neveu), éditées par Fulvio Delle Donne en 2003, témoignent de la protection qu'il accorda à ces lettrés gravitant entre la chancellerie sicilienne et la cour papale lors de la crise de 1266-1268, quand une partie d'entre eux dut fuir le royaume de Sicile. Un long *certamen* ludique de 21 lettres échangées entre Giordano et le notaire papal Giovanni di Capoue durant l'été 1260, édité par Paolo Sambin, représente une pièce exceptionnelle pour aborder la culture rhétorique papale du Duecento d'un point de vue plus « littéraire » qu'on n'a coutume de le faire. Dans ce texte qui mériterait d'être mieux valorisé, un débat sur les mérites respectifs d'Agnani et de Subiaco restitue de manière savoureuse l'atmosphère de la chancellerie d'Alexandre IV, ses transhumances entre différentes résidences du Latium, sa soif de prébendes, ses références culturelles (matière de Bretagne...), ses occupations (jeu d'échecs...). En créant une « édition factice » regroupant les pièces publiées par P. Sambin, F. Delle Donne, et des épaves de la correspondance diplomatique de Giordano, et en approfondissant la recherche de leurs sources, le projet *Dictamina* vise à contribuer à une meilleure compréhension de l'œuvre de ce maître de la rhétorique papale.

Au-delà de ce profil remarquable de vice-chancelier papal (le titre alors en usage pour le dirigeant *de facto* de la chancellerie) rédacteur de *dictamina* de genres divers, l'activité de

Giordano place la recherche devant un mystère. Les travaux d'Emmy Heller ont jadis mis en évidence son rôle possible dans la finalisation de la *summa dictaminis* de Thomas de Capoue (mort en 1243) sous sa forme la plus diffusée. La *summa* en dix livres (version « classique ») contient en effet quelques pièces dont on peut prouver (pour une minorité d'entre elles : II 16, II 29, V 29) ou postuler (avec une grosse marge d'incertitude, cf. *infra*) qu'elles ont été écrites par Giordano. Étant donné que la *summa* semble avoir été lancée sur le marché peu après sa mort, la tentation est grande de penser qu'il a supervisé, ou au moins soutenu la réorganisation de l'héritage rhétorique de Thomas de Capoue durant les années 1250-1269. Une de ces lettres (ThdC II, 16) ressemble d'ailleurs à s'y méprendre aux pièces du *certamen* de 1260.

L'édition par F. Delle Donne en 2003 de la correspondance des da Rocca, dont des fragments sont préservés dans divers manuscrits, en particulier dans le ms. BnF lat. 8567, ajoute une dimension « sicilienne » (=siculo-impériale) à ce dossier. Les lettres n° 54-58 attestent en effet l'étroitesse des liens entre Nicola da Rocca *senior*, son neveu Nicola da Rocca *junior*, et Giordano. Les lettres 54 et 56, écrites dans le contexte de l'installation des Angevins en Sicile (entre la chute de Manfred et l'exil définitif de Nicola *senior*, 1266-1268), montrent que la famille da Rocca comptait sur la protection du cardinal pour compenser la perte de sa position à la chancellerie sicilienne, et que Giordano était prêt à la leur accorder. Les lettres 57-58, échange des deux Nicola sur la mort de Giordano en 1269, témoignent de leur douleur devant la perte du puissant protecteur, glorifié pour son art rhétorique. Un Giovanni da Rocca, chapelain de Giordano, était sans doute le frère de Nicola da Rocca *senior*. Or les spécialistes des lettres de Pierre de la Vigne ont mis en valeur à différents degrés le rôle joué par Nicola da Rocca *senior* dans la transmission du matériel hérité des règnes de Frédéric II et Conrad IV qui conflua dans les versions initiales de la *summa dictaminis* de Pierre de la Vigne, et dont certaines pièces sont dues à Nicola... Notre cardinal, réorganisateur possible des *dictamina* de Thomas de Capoue, le grand styliste papal de la première moitié du treizième siècle, aurait donc protégé, voire guidé dans certains de leurs travaux des coresponsables de la gestion de l'héritage associé à l'autre grand rhéteur capouan de cette époque, Pierre de la Vigne...

L'article de Nicholas Vincent sur le testament de Giordano ajoute une pierre à l'édifice. On y constate en effet la proximité de Giordano avec Riccardo da Pofi, *scriniarius* papal et rédacteur de la troisième grande *summa dictaminis* sud-italienne du treizième siècle importante en termes de diffusion, contenant des lettres papales plus ou moins aménagées et des lettres pseudo-papales. Celui-ci est chargé de la rédaction du testament de Giordano, après avoir été l'un de ses chapelains. Qui plus est, dans les derniers mois de son existence, Giordano fut encouragé à procurer des sources de revenus supplémentaires à Riccardo par un autre protecteur de ce dernier qui n'était autre que ... Bérard de Naples, auteur d'une fameuse collection de lettres papales (différente par sa nature des *summae* de Thomas et de Riccardo) ! De tous ces éléments se dégage l'impression que Giordano ne s'intéressait pas seulement à la pratique de l'*ars dictaminis* à titre personnel, mais que sa passion l'avait amené à protéger, voire à stimuler les meilleurs héritiers de cette tradition à l'échelle de l'Italie centro-méridionale (école « campanienne »), tout en participant lui-même à la finalisation de ces *summae dictaminis* (à travers la réorganisation du matériel lié à Thomas de Capoue, l'appui accordé à Riccardo da Pofi et aux da Rocca, les liens avec Bérard de Naples...). De là à postuler un rôle de

« centralisateur » de l'héritage rhétorique siculo-papal, il n'y a qu'un pas... Dans cette hypothèse, Giordano aurait supervisé cet énorme travail de production, réorganisation, sélection et présentation qui aboutit à la mise sur le marché de différentes versions des *summae* dites de Pierre de la Vigne, Thomas de Capoue et Riccardo da Pofi. Un premier aboutissement de ce travail aurait coïncidé avec sa mort en 1269 et la vacance de 1268-1271.

Cette reconstruction se heurte à plusieurs problèmes. Signalons-en deux. En premier lieu, la recherche a hypothétisé l'importance de la vacance papale de 1268-1271 pour la gestation des *summae dictaminis* liées aux activités de l'« école campanienne » (milieux des chancelleries papales et sicilienne, cette dernière étant peuplée sous Frédéric II par des notaires surtout campaniens). Or Giordano meurt le 9 novembre 1269, moins d'un an après Clément IV. Si des *dictatores* tels que Riccardo da Pofi ou des membres de la famille da Rocca ont alors travaillé à la finalisation des *summae*, ils n'ont pu profiter de son impulsion qu'au début de cette vacance. En second lieu, Matthias Thumser, spécialiste de la *summa dictaminis* de Thomas de Capoue et des travaux inachevés de ses éditeurs successifs (E. Heller, H. M. Schaller), a souligné dans une correspondance scientifique avec l'auteur de ces lignes la fragilité de la plupart des attributions de lettres de la collection de Thomas de Capoue à Giordano. La pré-édition Thumser-Frohman reprend les attributions proposées par E. Heller (Thd C II 9, II, 16, II 19-26, II 29, V 29...), mais dans le cas de la série II 19-26, il est clair que c'est l'encadrement de ce groupe par deux lettres sûrement attribuables à Giordano (II 16 et II 29) qui a poussé E. Heller à suspecter l'existence d'un bloc plus vaste dû à sa plume, sans garantie. Une approche déflationniste devrait relativiser l'impact de Giordano sur la *summa* de Thomas, fragilisant l'hypothèse d'une intervention massive, dirigée par ses soins.

En résumé, il est tentant de voir dans Giordano da Terracina un acteur majeur du mouvement d'organisation de l'immense et prestigieux héritage qui conduisit divers *dictatores* « campaniens » à créer plusieurs *summae dictaminis* de renommée européenne dans la seconde moitié du XIII^e siècle, mais nous ne pouvons pas prouver qu'il a donné l'impulsion décisive à ces travaux, qu'il a pu apprécier et soutenir sans nécessairement les coordonner. Un nouveau cycle de recherches permettra peut-être de préciser son rôle dans la gestion de cet héritage, levant ainsi au moins partiellement le « mystère Giordano ».

Bibliographie :

Maria Teresa Carciogna, « Pironti, Giordano (Iordanus Pirontus) », *Dizionario Biografico degli Italiani*, 84, 2015, online https://www.treccani.it/enciclopedia/giordano-pironti_%28Dizionario-Biografico%29/

Fulvio Delle Donne éd., Nicola da Rocca, *Epistolae*, Florence, 2004 (Edizione nazionale dei testi mediolatini, 9).

Paolo Sambin, *Un certame dettatorio tra due notai pontifici (1260). Lettere inedite di Giordano da Terracina e di Giovanni da Capua*, Roma 1955 (Note e discussioni erudite, 5).

Matthias Thumser, Jakob Frohmann (éds.), *Die Briefsammlung des Thomas von Capua. Aus den nachgelassenen Unterlagen von Emmy Heller und Hans Martin Schaller*, MGH, 2011:

https://www.mgh.de/storage/app/media/uploaded-files/MGH_digital_Angebote_Thomas_von_Capua.pdf

Nicolas Vincent, « The will of Giordano Pironti, cardinal deacon of ss. Cosma e Damiano (D. 1269) », *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 67/2, 2013, p. 373-396.